

Rencontre avec une sexothérapeute

Norah Lounas décomplexe la sexualité

Ni médecin, ni charlatan, la nouvelle sexothérapeute de Vittel soigne, par le verbe, les maux de la sexualité. L'activité intrigue, mais jamais ne laisse de bois ses "patients", souvent moins gênés que l'on croit d'avoir à consulter. Rencontre... en privé.

A la manière d'un carabin nouvellement diplômé de la faculté, Norah Lounas a visé sa plaque sur le mur du 143, rue Maréchal-Foch. A l'intérieur, pas de table d'examen et encore moins de stéthoscope. *"Je ne suis pas médecin, a-t-elle le mérite d'avouer sur son site internet. Il existe en fait trois types de sexologues : les médecins, les psychologues et les sexothérapeutes, sou-*

vent classés dans les sans-diplômes, les sans-formations."

Débarquée de Paris en septembre après un cursus universitaire en sociologie, un DEA sur l'étude la femme à Paris 8 et un doctorat, option sociologie, Norah Lounas s'est empressée d'ouvrir son cabinet. Oublié le traditionnel carrelage blanc du généraliste, le cadre se veut résolument pigmenté. *"L'ambiance est très impor-*

tante. La personne doit se sentir à l'aise." Car on ne parle pas aussi facilement d'un problème intime que d'une gastro-entérite. "Je rencontre fréquemment des éjaculateurs précoces, des troubles de l'érection, des époux adultes et même des mariages non consommés", cite pélemêle la spécialiste, dont la clientèle se déplace de tout le quart Nord-Est.

Quant aux Vittelais et Vosgiens, ils hésitent encore à pousser la porte de la sexothérapeute. Sans doute par peur de l'inconnu. Norah Lounas rassure : *"Quel que soit la pathologie, je demande à rencontrer la personne sur trois séances avant de commencer une thérapie",* celle des mots. *"Il n'y a aucun contact physique. Tout est basé sur le dialogue."*

"Dans l'enfance"

Tenue au secret professionnel, la jeune femme, originaire d'Algérie, recommande ensuite à son client de suivre une série de séances. A titre d'exemple, l'éjaculation précoce se solutionne en 10 ou 14 rendez-vous. *"Dès l'instant où la personne décide de venir me voir, elle a déjà fait la moitié du chemin." Le reste n'est affaire que de mental. Son rôle ? Trouver la clef de ce*

qui a été fermé, "souvent dans l'enfance", témoigne-t-elle. Ou bien encore aider ses "patients" à recouvrer confiance en leurs corps grâce à la fantasmathérapie, pratiquée dans un réduit plongé dans la pénombre. "Mais on peut aussi venir parce qu'on a une bonne sexualité, pour l'améliorer, pour s'éclater (!)", sourit Norah, qui présentait récemment son activité au personnel médical et para-médical de l'établissement thermal, dont elle attend beaucoup pour développer sa clientèle.

"Actuellement, je ne gagne pas d'argent, mais je n'en perds pas." Seule la sollicitude de ses "confrères" devrait donc l'y aider, car dans cette discipline particulièrement sensible, le bouche-à-oreille a forcément des limites. Une ligne jaune que Norah met, sur la forme, un point d'honneur à ne pas franchir. Ici, c'est la discrétion qui prime. Pas de salle d'attente, on ne se croise pas. "C'est plutôt moi qui fait attention, mais souvent, après quelques séances, ça ne les gêne pas du tout." Commencement de preuve, s'il en faut, que Norah parvient à décomplexer une frange de sa clientèle. Quant à l'impact de ses mots sur les maux de la ceinture pelvienne, bip...

Damien BESSOT

Tel. 03 20 07 76 01. ou nb@bc-erologie.fr



Mariée et mère de deux enfants, Norah, qui vient de s'installer, espère trouver la clef de bien des situations.

Dans l'intimité d'une séance

Le premier rendez-vous est pris par téléphone ou par e-mail, les autres se prennent sur place. Homme ou femme, les clients consultent majoritairement pour : des dysfonctionnements sexuels ou connaître leur orientation/identité sexuelle. Et spécifiquement pour le beau sexe en raison : d'absence de plaisir/désir et d'inhibitions sexuelles.

Norah Lounas reçoit dans un fauteuil face à son/ses "patient(s)". Une séance dure environ 45 minutes. En cas de retard, la consultation est écourtée afin d'éviter de faire se croiser deux personnes. Après un diagnostic précis, la spécialiste sera en mesure de donner le nombre de séances à suivre. *"Toutefois, il ne me semble pas avisé d'aller au-delà de 25 séances",* écrit-elle sur le web. Et il n'est jamais à exclure que la thérapie individuelle devienne une thérapie de couple.

Les tarifs habituellement pratiqués s'échelonnent de 45 à 100 €. Norah a fixé le sien à 60 €/séance. Evidemment, il n'est pas remboursé par la Sécurité sociale. *"Il y a un prix à payer pour se réconcilier avec soi-même, et améliorer la communication verbale et sexuelle du couple."*